

de 1954 à 1957, pour que la façade balnéaire de Saint-Nazaire puisse de nouveau apparaître comme « une vraie plage civilisée ».

Les distractions, d'abord rares, suivront les installations progressives de cinémas, théâtres, salles et terrains de sport. L'actualité culturelle sera aussi marquée, en 1951, par le tournage des *Vacances de M. Hulot*. Mais l'une des grandes infrastructures restera le parc des sports du Grand-Marais, qui devait être parachevé avec la construction plus tardive, en 1970, de la « soucoupe » conçue par Gustave Joly, Louis Longuet, René Rivière et Roger Vissuzaine. Plus inattendue, la place revendiquée par Saint-Nazaire dans le développement d'une activité encore considérée comme sportive : le camping.

En forme de postface, la dernière partie est dédiée au maire qui aura œuvré à la plus grande partie de cette reconstruction : François Blancho (1893-1972), à la tête de la municipalité de 1945 à 1968, dont l'ouvrage restitue une des rares déclarations écrites.

Parfois emportés par l'enthousiasme devant le travail accompli, les auteurs ne font qu'incidemment place aux débats ou aux contradicteurs qui ont pu se manifester au cours de la période. Mais ce livre foisonnant et très détaillé est un nécessaire témoignage de l'œuvre collective d'une génération de Nazairiens. Loin de n'être qu'un hommage – mérité – aux reconstruteurs de la ville matérielle, architectes et bâtisseurs, entreprises et administrations, l'ouvrage présente toutes les facettes des deux décennies pendant lesquelles tous les aspects de la vie urbaine se sont réinventés. Plus qu'une reconstruction, une renaissance.

Patrick DIEUDONNÉ

Annie-Claude BALLINI (coord.), *Beauport. L'abbaye prémontrée de Bretagne. Histoires et vie quotidienne*, Paimpol, Association des amis de l'abbaye de Beauport, 2018, 336 p.

Le présent ouvrage composé dans la suite, la forme et l'esprit de *Beauport. Huit siècles d'histoire en Goëlo*, paru en 2002, est le quatrième proposé par l'Association des amis de l'abbaye de Beauport qui publie par ailleurs la revue *Les Cahiers de Beauport* dont quelques articles ont ici été repris. De format carré dans une mise en page aérée, il est agréablement illustré de dessins, pastels, photos, reproductions de documents originaux judicieusement distribués. Dix-sept auteurs y présentent pas moins de vingt-neuf articles de longueur variée – 3 à 26 pages – et d'intérêt historiographique inégal.

La distribution de l'ouvrage en cinq parties : « Origine et fondation » ; « Territoire et société » ; « Spiritualité » ; « L'abbaye sous l'Ancien Régime, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles » ; « Clichés d'abbaye », manifeste la volonté d'échapper au canevas stéréotypé qui

commande souvent l'étude monographique et chronologique d'une abbaye, mais n'échappe pas à d'inévitables redites (« Origine de l'abbaye », « Histoire et nature de ses biens anglais, »...).

L'avant-propos de Max Querrien, ancien maire de Paimpol, depuis décédé, loin d'être un exercice de circonstance, est une contribution à l'ouvrage : il rappelle les difficultés de tous ordres, administratives ou non, que rencontrent les personnes et les associations attachées à la sauvegarde d'un tel patrimoine bâti et foncier historique, situé de surcroît sur une bande littorale protégée. À travers les méandres administratifs et le maquis des procédures, il retrace la renaissance de cette abbaye, de Mérimée à l'actuelle Association pour la gestion et la restauration de l'abbaye de Beauport (AGRAB, dont le président, Thierry Simelière, également vice-président du conseil départemental des Côtes-d'Armor, chargé de la culture et du patrimoine, signe la préface). Il rend hommage à l'énergie entêtée des passionnés qui, au-delà de la protection du site, contribuent à la connaissance de sa riche histoire, comme le fait aujourd'hui l'Association des amis de l'abbaye de Beauport, sous la direction avisée de sa fondatrice et présidente, Annie-Claude Ballini.

Yves Le Bonniec retrace les origines de Beauport mais sans apporter de vraiment neuf à l'article qu'il leur avait consacré dans les actes du congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, tenu à Paimpol en 2012⁴⁰, que l'hypothèse assez séduisante suggérée par les travaux d'André-Yves Bourguès sur le rôle joué par l'abbaye guingampaise de Sainte-Croix dans l'implantation de celle de Saint-Rion dont Beauport est l'héritière.

Frédéric Morvan présente le comte Alain, fondateur du lieu, un des moins connus des Eudonides. Il démêle, autant que la documentation le permet, la généalogie d'un réseau familial dont l'influence avait été peu soulignée avant ses travaux et ceux de Stéphane Morin, avant d'exposer les litiges et conflits qui opposèrent le comte aux Plantagenêts. Ce faisant, il éclaire le contexte politique et dynastique des fondations respectives des abbayes de Saint-Rion et de Beauport, qui explique, de façon convaincante, le transfert de l'une à l'autre, et jusqu'au choix des congrégations retenues.

Suit alors, dans un rapport logique qui déroute un peu, une présentation par A.-C. Ballini, du rôle économique de l'abbaye, mais limitée à l'évolution de la Foire aux moines créée la même année que l'abbaye⁴¹ et à ses avatars, jusqu'au marché qui survit à l'abbaye, et encore aujourd'hui sous la forme... d'une fête foraine.

Comme un certain nombre d'abbayes bretonnes, Beauport posséda des biens en Angleterre, du XIII^e au XV^e siècle. Amélie Nabucet présente leur origine, leur

40. LE BONNIEC, Yves, « Autour de la naissance de Beauport », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. xci, 2013, p. 381-395.

41. On cherche vainement dans la charte de fondation par Alain, le don du « tiers de la coutume » sur la foire comme indiqué.

situation et leur nature, en synthétisant un certain nombre de ses travaux déjà publiés par ailleurs, mais en oubliant semble-t-il ceux de Claude Evans et les références qu'ils fournissent⁴². A.-C. Ballini complète ce regard outre-Manche en présentant le prieuré de West Ravendale rattaché à Beauport.

La seconde partie de l'ouvrage débute par une étude de Chloé Martin relative à « L'exploitation du sel ignigène sur le littoral des Côtes-d'Armor ». Intéressante par son sujet et sa rigueur scientifique, elle ne se rattache à Beauport, de façon fort ténue, que par deux actes de 1202 et 1252 attestant que les moines reçurent le droit de « faire leur sel », mais sans en préciser la quantité, ni la technique d'extraction ; et sans traces archéologiques l'attestant sur site. A.-C. Ballini présente ensuite les six granges et prieurés (annoncés sept dans le chapeau de présentation) de Beauport, situés dans le Goëlo, dans le pays de Dol et dans le comté de Lincoln en Angleterre, structures de nature autant économique que religieuse assez proches des granges cisterciennes. « L'étonnante histoire des pêcheries de Beauport, XVI^e-XVIII^e siècles » racontée ensuite par Olivier Levasseur n'est pas abordée sous l'aspect à proprement parler économique mais elle donne occasion à l'auteur de montrer l'ancienneté de problèmes toujours actuels : la privatisation du littoral, son aménagement et sa protection, la préservation de la ressource.

Jacques Dervilly évoque la tradition noire attachée à Beauport, ferment de l'anticléricalisme local. La richesse devient tare quand elle se nourrit de la cupidité, de la paresse et de la dépravation présumées de ses détenteurs. Les moines de Beauport n'y échappent ni aux secrets inavouables, ni au souterrain et aux trésors enfouis : reproches et fantasmes assez conventionnels au demeurant pour une abbaye rurale influente et tempérés par l'auteur (*Brud fall a c'ha dreist ar mor / Brud vad a chom e toull an nor* [Mauvaise renommée va par-delà la mer / Bonne renommée reste au seuil de la porte]), mais explicatifs parfois de certains comportements collectifs, comme le montre « La révolte des paroissiens d'Yvias en 1755 » opposés à la nomination d'un recteur, présentée par A.-C. Ballini.

Dans un dossier hagiographique, développé avec son habituelle rigueur aimable, A.-Y. Bourguès fait un point éclairant sur les saints célébrés à Beauport et en sa zone d'affluence (« Rion, Maudez... et les autres »), et sur les dévotions portées localement à des hagiotypes sujets à évolutions, voire à substitutions, sous l'influence des moines.

L'étude menée par Amandine Venet sur l'obituaire de Beauport apporte des éléments intéressants sur ce type de répertoire nécrologique, d'une exploitation difficile, malgré quelques guides méthodologiques, et toujours tributaires des sources d'information disponibles. Mais cette reprise de son mémoire de maîtrise

42. EVANS, Claude, « Activités outre Manche des cisterciens de Bégard et des prémontrés de Beauport des origines à 1414 », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. xci, 2013, p. 427-441.

aurait gagné à être reconditionnée et surtout purgée de ses scories orthographiques et syntaxiques, comme de ses répétitions (p. 159, 162, 163, 164, 165...).

Suit une rapide évocation par A.-C. et Yves Ballini, Michel-Yves Bernard et Jacques Le Tron, de la Congrégation du scapulaire blanc, « communauté de laïcs des deux sexes qui accompagnaient les prémontrés dans leurs activités temporelles autant que spirituelles », restaurée en 1680-1682 par le prieur Vincent Royer. Gaëlle Demanet, après une présentation, ici un peu hors de propos, de l'abbaye augustinienne de Daoulas, raconte les péripéties qui, de 1677 à 1719, marquent la tentative avortée d'union de cette abbaye avec celle de Beauport. Elle analyse finement le jeu des influences personnelles et institutionnelles en œuvre et les motivations des personnages de ce « psychodrame » de plus de cinquante ans.

Après qu'Y. Ballini s'est interrogé au regard du catalogue de leur bibliothèque sur le lien possible entre Beauport et l'enseignement maritime, Olivier Charles, en quelques pages fort bien venues, nous situe les chanoines de Beauport dans l'univers des institutions canoniales séculières et régulières, à la nomenclature complexe et aux limites parfois incertaines.

En étudiant le pardon de Notre-Dame de Beauport, créé *ex nihilo* et tardivement (vers 1890), Michel-Yves Bernard témoigne en creux de la pertinence de l'analyse de Georges Provost à leur sujet, qui soulignait la difficulté à recréer, à contretemps de l'histoire, ce type de manifestation traditionnelle issu d'une lente et permanente association de gestes et de croyances anciennes et d'éléments novateurs, « de formes héritées et d'apports récents rapidement digérés », dans lesquels le clérical n'a qu'une part seulement.

L'abbaye de Beauport n'a échappé ni à la dégradation matérielle et morale qui accompagne la commende (A.-C. et Y. Ballini), ni aux obligations temporelles de son statut de seigneurie dotée d'une juridiction dont l'itinéraire du dernier sénéchal est racontée par Christian Jacob, ni à la fonction de pénitencier : A.-C. Ballini donne un aperçu de la fonction de maison de force assurée par Beauport pour les religieux indisciplinés, dissolus, délinquants ou jugés tels par l'autorité de leur ordre ou par quelque évêque, fonction qu'elle partage avec le couvent franciscain voisin de l'Île-Verte, comme celle de prison d'État recevant des détenus sur lettres de cachet.

Un conflit à propos d'un ancien droit de bois de chauffage permet à Amélie Nabucet et Anthony Guillemot, en révélant les rapports inattendus de Nicolas Fouquet avec Beauport, d'illustrer « la stratégie d'investissement » et l'avidité du surintendant.

Hervé Lorant présente la synthèse de son master soutenu à l'université François Rabelais de Tours. Son étude sur « La culture alimentaire à Beauport », menée à partir des 490 pages d'un livre de comptes (1683-1692) s'annonçait originale : elle nous laisse un peu sur notre faim, mais nous incite à consulter son mémoire pour observer plus avant, comme annoncé, la nature, l'origine des achats, les circuits

d'approvisionnements, le contenu des assiettes des moines, leurs invités, des jours gras comme des jours maigres, vu à travers le regard d'un homme de l'art, enseignant en lycée hôtelier, sur les préparations culinaires « riches en parfums et en goût », et sur cette frontière très floue entre « le nourrir et le soigner ».

Du catalogue prosopographique des chanoines établi par Y. Ballini, « assez complet » pour les ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, se détache la figure de Claude Le Duc, religieux du temps des Lumières. Versé dans les arts, les sciences et techniques, il les met, à l'occasion, au service du quotidien de son abbaye dont deux membres au moins, comme bien d'autres ecclésiastiques de Bretagne, participent aux travaux maçonniques et dont l'itinéraire en la loge de Saint-Brieuc est suivi par Y. Le Bonniec.

Trois articles enfin évoquent la place prise par Beauport dans l'iconographie, fort réduite durant son activité monastique, et consacrant ensuite par la photographie et la carte postale sa réputation, parfois aliénante, de « belle ruine » pittoresque.

L'envergure des sujets abordés est variable et leur intérêt inégal. Le rapport de certains articles avec Beauport est parfois tout relatif et leur juxtaposition déroutante. Malgré les quelques défauts signalés, l'ouvrage se consulte cependant aussi bien qu'il se lit. Un large lectorat y trouvera un intérêt multiple étant donné les angles variés, et parfois inattendus sous lesquels sont abordés l'histoire (que le faux-titre transforme de façon plus juste en « Histoires ») et la vie quotidienne de cette abbaye de prémontrés. Loin d'être un salmigondis de savoirs puisés à des sources diverses comme ce genre de monographie en présente parfois, le présent ouvrage apporte à l'histoire de Beauport des éléments nouveaux et contribue à éclairer l'histoire de cette maison dont la matière à explorer reste encore immense. A.-C. Ballini, qui en est consciente, nous promet dans un prochain ouvrage « les analyses les plus récentes sur les bâtiments – matériaux, construction, architecture – et sur l'évolution du site ». Il rendra encore plus exemplaire l'œuvre d'une association de passionnés qui, en un quart de siècle d'activité, a beaucoup apporté à la sauvegarde, à la notoriété et à la connaissance d'un site longtemps négligé.

Hervé LE GOFF

Louis ÉLÉGOËT et Georges PROVOST, *Le Folgoët, sanctuaire d'exception*, Spézet, Coop Breizh, 2019, 223 p.

Ce livre, de grand format (22 cm x 28 cm), séduit dès qu'on le prend en main. La qualité de la maquette, la polychromie et la richesse de l'iconographie concourent à en faire un bel objet. Chaque double page comporte au moins une illustration, toujours judicieusement choisie et légendée. Le lecteur pressé peut sauter avec bonheur des bois gravés de Pierre Péron évoquant l'histoire de Salaün ar Foll aux photos récentes du pèlerinage, en passant par les plans aquarellés du ^{xviii}^e siècle.